

Harry J. Gensler, *Questions d'éthique. Une approche raisonnée de quelques perspectives contemporaines*, trad. de M.-C. Désorcy, Montréal, Chenelière/Mc Graw-Hill, 2002, 262 pages.

Dominic Desroches

Volume 30, numéro 2, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desroches, D. (2003). Compte rendu de [Harry J. Gensler, *Questions d'éthique. Une approche raisonnée de quelques perspectives contemporaines*, trad. de M.-C. Désorcy, Montréal, Chenelière/Mc Graw-Hill, 2002, 262 pages.] *Philosophiques*, 30(2), 485–487. <https://doi.org/10.7202/008665ar>

Harry J. Gensler, *Questions d'éthique. Une approche raisonnée de quelques perspectives contemporaines*, trad. de M.-C. Désorcy, Montréal, Chenelière/Mc Graw-Hill, 2002, 262 pages.

La traduction française du petit manuel d'éthique de Harry J. Gensler possède de belles qualités. En effet, l'ouvrage, destiné en priorité aux élèves du collégial et aux étudiants du premier cycle universitaire, est pédagogique et facile à lire. N'empruntant jamais un langage technique et optant pour des exemples tirés du quotidien, le livre se propose de répondre à la question suivante: « Comment peut-on aborder les questions de morale de manière réfléchie et rationnelle? » Avant d'en apprendre davantage sur le contenu du livre, il convient de dire un mot sur l'auteur et sur la structure des chapitres qui composent ce livre.

Harry Gensler, qui n'est pas très connu dans le monde francophone, enseigne la philosophie à l'université John Carrol, à Cleveland, dans l'Ohio. Ne trahissant jamais ses origines américaines, l'auteur inscrit sa pensée dans la tendance analytique. Et force est de constater qu'il s'est beaucoup intéressé à l'étude de la logique, comme en témoignent ses ouvrages précédents, *Logic. Analysing and Appraising Arguments* (1989), *Symbolic Logic. Classical and Advanced Systems* (1990) et *Formal Ethics* (1996). Mais revenons sans tarder aux *Questions d'éthique*, le livre qui doit nous occuper ici.

La structure du livre est simple et surtout pédagogique: par le truchement d'un élève fictif appelé *Philo*, Gensler présente à chaque chapitre une position éthique différente. Celle-ci est adoptée par *Philo*, ce qui permet de lancer un questionnement, et se trouve critiquée à la fin du chapitre par l'auteur. De plus, si chacun des chapitres s'ouvre sur la définition d'une position éthique, il comporte à la fin un résumé synthétique et des questions de révision auxquelles l'élève est invité à répondre. Toute la fortune du livre s'avère au niveau pédagogique: si, à la fin des chapitres, une demi-page propose des suggestions de lecture, une page est aussi consacrée à la prise de notes par l'élève, lequel devient, au fur et à mesure, le héros du livre. Mais qu'en est-il du contenu de *Questions d'éthique*?

L'introduction doit préciser la fonction du raisonnement logique en philosophie, le champ de la morale et de l'éthique. Car pour l'auteur, il convient, « avant d'aborder la philosophie morale, [de] passer en revue quelques idées à propos du raisonnement et de la logique » (p. 4). Cette revue, malheureusement, au lieu d'éclairer les champs du savoir entourant l'éthique, sème la confusion. En effet, la confusion entre l'éthique, la morale et la méta-éthique, qui s'installe dès les premières pages, perdurera dans tout le manuel. L'auteur, qui semble ignorer que l'éthique fonde la morale et que la méta-éthique se présente, depuis son élaboration, comme une « application » de l'éthique, erre en affirmant d'entrée de jeu que « la méta-éthique est la première branche de la philosophie morale, car elle porte sur la méthode à employer pour choisir les principes moraux et pratiquer l'éthique normative » (p. 6). Certes, il est difficile de s'expliquer comment la morale peut trouver sa fondation dans la méta-éthique (historiquement et philosophiquement, il s'agit d'un contre-sens, nous le verrons bientôt), comment la méta-éthique peut « choisir » des principes moraux et comment la méta-éthique peut assurer des principes à l'éthique normative. Ici, peut-être convient-il de rappeler que l'éthique est une réflexion sur l'agir qui détermine elle-même ses principes tandis que la morale est une pratique. Au sujet du rôle de la méta-éthique par rapport à la

morale, ne consiste-t-il pas, comme le prétend l'auteur lui-même, « à chercher la signification des termes comme “bon” et “mauvais” » (p. 6)? Cela dit, comment l'auteur peut-il écrire que « la méta-éthique se situe à un niveau plus fondamental que l'éthique normative, car elle porte sur les méthodes qui permettent de choisir les principes moraux et de pratiquer l'éthique normative » (p. 11)? Si l'auteur est incapable de reconnaître le rôle fondateur de l'éthique philosophique par rapport à l'éthique appliquée, qu'il estime que l'on doit connaître la méta-éthique pour pratiquer l'éthique et qu'il donne des sens différents au mot « méta-éthique », c'est que, croyons-nous, il règne une certaine confusion dans son esprit. Car pour peu que nous sachions interpréter la tradition philosophique et l'histoire du *logos ethikos*, histoire qui débute avec Aristote, il apparaît que c'est plutôt l'éthique fondamentale (ou traditionnelle) qui est première et, tel que son nom l'indique, fonde tous les autres discours sur l'éthique, par exemple l'éthique « appliquée » et l'éthique auxiliaire qu'est la méta-éthique — auxiliaire en ce que sa tâche se limite à une analyse logique des propositions éthiques. Cette mise en garde est nécessaire pour ne pas induire en erreur les élèves: l'éthique traditionnelle, qui n'a jamais manqué de méthode ni abandonné l'analyse du langage à d'autres champs du savoir, précède naturellement la méta-éthique (voir l'article « Méta-éthique » dans l'*Encyclopédie philosophique universelle*, PUF, tome I, p. 165-171). Il est donc bien normal et aucunement gênant d'admettre, mais seulement triste de réaliser, que Gensler ne le conçoit pas clairement dans son ouvrage, que la méta-éthique doit sa naissance et son rôle au développement de l'éthique traditionnelle.

Cela étant précisé, résumons l'essentiel des douze chapitres qui composent ces *Questions d'éthique*. L'auteur aborde au chapitre premier la position du relativisme culturel qui prétend qu'est « bon » ce qui est socialement approuvé dans une culture donnée (p. 15). On présente cette position, qui est souvent partagée par les élèves du collégial, en instruisant le débat entre le pluralisme moral et la quête des valeurs objectives. Le chapitre II expose le subjectivisme et cherche à en montrer les dangers pour l'éthique. On y apprend entre autres ce qu'est une position idéaliste et comment on peut dépasser le relativisme et le subjectivisme par la position de l'observateur idéal (p. 41-42). Le chapitre III présente la position surnaturaliste d'après laquelle les « jugements moraux expriment la volonté de Dieu » (p. 47), dissipe des malentendus entourant l'éthique et la religion, mais, relevons-le, sans critiquer le surnaturalisme. Le chapitre IV se penche sur l'intuitionnisme (exposé à partir des idées de Moore et de Ross) selon lequel il existe des vérités morales objectives dont l'appréhension repose sur notre intuition. À ce stade du manuel, les explications gardent leur caractère analytique, comme en témoigne cette interrogation: peut-on faire confiance à notre esprit dans le domaine moral, se demande *Philo intuitionniste*, comme on le fait en mathématiques lorsque l'on cherche la vérité dans l'équation $x + y = y + x$? (p. 73). La question est certes bonne, rappelons-nous Wittgenstein, et mérite d'être posée.

Selon la même logique, le chapitre V expose la position émotiviste qui se résume dans la proposition suivante: « la phrase “x est bon” équivaut à l'expression “bravo pour x” », c'est-à-dire que l'on choisit les principes moraux en se fondant sur nos sentiments (p. 81). Le chapitre VI est pour sa part consacré au prescriptivisme. S'inspirant des travaux de R. M. Hare, l'auteur résume cette position comme le fait que les jugements moraux utilisant le verbe *devoir* prescrivent un impératif. Les phrases construites au moyen de l'impératif « *devoir* » impliquent

intrinsèquement une possibilité de généralisation aussi bien qu'un rapport d'adéquation entre le discours et l'agir, ce qui permet, assure l'auteur, d'asseoir le jugement moral sur le principe de la cohérence découlant de la règle d'or.

Ici, l'application de la règle d'or (*Ne faites aux autres que ce que vous accepteriez qu'ils vous fassent dans la même situation*) sert à illustrer les incohérences du nazisme (p. 103) et, par suite, l'incohérence des « argumentations racistes » (p. 120). Voilà pourquoi le chapitre suivant fait du principe de cohérence, notamment au sujet des croyances et des volontés, la clé de voûte de la pensée éthique et, en ce sens, anticipe déjà le chapitre VIII, qui rappelle tout ce qu'il faut savoir sur la règle d'or. Le chapitre IX aborde les conditions essentielles de la rationalité éthique et explique ce qu'est l'éducation morale. Passant de la méta-éthique à l'éthique normative, le chapitre X présente, sous le terme « conséquentialisme », la pensée utilitariste et l'utilitarisme des règles. Le chapitre XI prend la contrepartie du précédent et expose la position non conséquentialiste. Dans cet avant-dernier chapitre, Gensler aura su introduire brillamment la problématique de la justice distributive en proposant un débat entre la pensée de J. Rawls et celle de R. Nozick (p. 216-219). Curieusement, l'auteur opère une transition vers les droits et les vertus en rappelant, sans clairement dire pourquoi, les dix commandements de Dieu (p. 219-222). L'ouvrage se termine par un résumé des positions éthiques appliquées à un cas concret: l'avortement. Selon l'auteur, sans grande surprise peut-être, nous pouvons réussir à sortir du délicat débat sur l'avortement en appliquant le... « théorème » de la règle d'or (p. 241-242).

Que retenir du manuel d'éthique de H. J. Gensler? Pédagogiquement, ce livre est une belle réussite. Selon nous, peu de livres d'éthique sont aussi bien écrits à partir de la perspective et des intérêts des élèves. Les définitions se trouvent dans des encadrés et l'auteur répète très souvent ce qui est digne d'être retenu. En cela même, l'auteur a relevé le défi qu'il s'était proposé et *Questions d'éthique* mérite d'être considéré sérieusement par tous les professeurs d'éthique et de morale, qu'ils enseignent au collège ou à l'université. L'auteur aura même eu, il serait injuste de ne pas le noter, le souci de fournir en fin de volume un glossaire des principaux termes utilisés ainsi qu'une bibliographie exhaustive.

Enfin, bien qu'il se limite à présenter la réflexion éthique comme une affaire de positions, ce livre est à notre avis une excellente introduction à la manière américaine de faire de la philosophie, en particulier de l'éthique. En ce sens, cependant, le manuel ne peut prétendre à l'universalité, surtout lorsque les exemples d'éthique s'appuient sur le film *Babe* (p. 126), le choix de boire un *Coca-Cola* ou un *Pepsi* (p. 128), sur l'esclavage des Noirs, les *quakers* de Pennsylvanie et l'histoire des États-Unis vue par A. Lincoln (p. 167). Pour cette raison, nous sommes dans l'obligation de recommander aux professeurs qui comptent utiliser ce livre de compléter sa lecture par d'autres livres d'introduction à l'éthique contemporaine, plus objectifs d'un point de vue philosophique. Cela ne saurait toutefois remettre en question les belles qualités de ce livre, son approche simple, accessible et synthétique des problèmes d'éthique, ni occulter l'excellent travail des professeurs québécois qui nous ont permis de mieux connaître l'appréciable talent de Gensler, tout en assurant la publication de ce manuel en langue française.

DOMINIC DESROCHES

Centre d'éthique et droit
Université de Copenhague